NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

88 N° 4 1966

Miracles bibliques et Vies de Saints

B. DE GAIFFIER (s.j.)

p. 376 - 385

https://www.nrt.be/fr/articles/miracles-bibliques-et-vies-de-saints-1492

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Miracles bibliques et Vies de Saints

Quiconque a une certaine expérience de la littérature hagiographique se rend compte que de nombreux miracles attribués à l'intervention des saints peuvent être classés suivant des types caractéristiques qui, malgré leur étrangeté ou leur originalité, se retrouvent dans une foule de textes. Grâce au classement méthodique des thèmes exploités, l'on a constaté la répétition assez fréquente d'un même trait merveilleux. Nous disposons de répertoires qui groupent sous diverses rubriques les innombrables variantes d'un miracle plus ou moins identique [1] et nous aident à introduire un peu d'ordre et de clarté dans une matière extrêmement touffue. L'hagiographie a subi des influences très variées ; le P. Delehaye n'intitulait-il pas un chapitre de son livre sur *Les légendes hagiographiques* : « Réminiscences et survivances païennes » [2], et, d'autre part, est-il possible de tracer une frontière précise entre le domaine des Vies de saints et celui du folklore [3] ? Les monographies, qui décrivent le cheminement, parfois très sinueux, d'un thème dans le temps et dans l'espace, ne parviennent pas aisément à préciser ses ramifications.

Ces recherches ne sont pas simplement destinées à satisfaire une curiosité soucieuse de grouper systématiquement des motifs légendaires, elles permettent de porter un jugement plus averti sur la valeur de telle ou telle œuvre, de tel ou tel fait. Ce qui se présentait comme un renseignement original, apparaît soudain comme une réminiscence implicite ou explicite d'un trait qui se rencontrait dans d'autres documents.

Nous voudrions ici faire quelques réflexions sur les miracles dont le prototype figure dans la Bible. Inutile de dire que le sujet a déjà

1. Chaque volume des *Acta Sanctorum* est muni d'un *Index moralis,* dans lequel il est aisé de retrouver les faits miraculeux plus ou moins semblables. Un religieux Théatin, J.-B. BAGATTA, s'en est servi pour composer ses deux gros volumes intitulés *Admiranda orbis christiani,* imprimés à Venise en 1683 et ensuite à Augsbourg en 1695 ; ils sont encore précieux bien qu'ils rassemblent sans discernement des *miracula* empruntés à des sources fort diverses. C'est aussi à cet *Index moralis* qu'a recouru Pierre TOLDO dans l'élaboration de ses articles : *Leben und Wunder der Heiligen im Mittelalter,* publiés dans les *Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte,* 1 (1901) 320-353 ; 2 (1902) 87-103, 304-353 ; 4 (1904) 49-85 ; 5 (1905) 337-353 ; 7 (1908) 18-74 ; 9 (1909) 451-460. Voir aussi C. GRANT LOOMIS, *White Magic,* Cambridge, Mass., 1948.

2. *Les légendes hagiographiques,* Bruxelles, 1955[4], p. 140-201.

3. Citons, à titre d'exemple, les récits relatifs au pouvoir des saints sur les animaux ; le sujet s'irradie dans des directions fort diverses ; voir J. BERNHART, *Heilige und Tiere,* Munich, 1959.

retenu l'attention des érudits. Qu'il suffise de rappeler, parmi d'autres ouvrages, le *Dictionary of Miracles* du Reverend E. Cobham BREWER, paru à Londres en 1884 [4]. Il divise son dictionnaire en trois sections, dont la première a pour objet les miracles des saints imitant les miracles de l'Ecriture. La seconde groupe les faits merveilleux qui illustrent une parole des Livres saints. Par exemple, au verset : « Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et vous les avez révélées aux petits », feront écho la précocité étonnante de pieux enfants ou la surprenante pénétration d'un illettré. La troisième section dresse le catalogue des miracles prouvant la vérité des enseignements de l'Eglise.

C'est uniquement le genre de miracles de la première section qui retiendra notre attention [5], mais le livre de Brewer n'est qu'un répertoire, qui aligne à la suite d'un miracle-type, raconté dans la Bible, des *miracula* semblables ; il ne s'arrête jamais à discerner dans quel esprit les hagiographes se sont référés à la Bible et dans quelle mesure ils étaient conscients de s'y référer.

Plus récemment, Henri GÜNTER, dans son livre *Psychologie der Legende* (1949), commence le troisième chapitre, consacré aux *Adaptations proprement chrétiennes* par un paragraphe intitulé : *Die Heilige Schrift als Paradigma* [6]. S'il fait quelques remarques fort pertinentes, il s'engage rapidement dans l'énumération de cas typiques, si bien que son exposé se mue en un dossier de références qui sont intéressantes pour la topique littéraire, mais n'apportent que peu de lumière sur le milieu spirituel et religieux qui exploite spontanément la matière biblique.

Afin d'illustrer par un exemple concret comment un auteur voyait dans des faits extraordinaires la réédition des gestes merveilleux consignés dans l'Ecriture, nous interrogerons S. Grégoire le Grand dans ses célèbres *Dialogues* ; à plusieurs reprises, en effet, le pape tient à souligner que les miracles qu'il raconte ont eu dans l'histoire sainte leur prototype. Ecoutons-le plutôt.

1. Lors des ravages de Totila en Campanie, ses guerriers s'emparent d'un religieux appelé Benoît et à deux reprises tentent de le brûler vif ; une première fois, en mettant le feu tout près de sa

---

4. Il y a intérêt à lire les p. XVII-XVIII intitulées : *Object of the Book*. Au sujet de l'œuvre et de la vie de Brewer (1810-1897), voir *Dictionary of national Biography*, supplement, 1 (1901) 266-267.

5. Nous avions réuni depuis quelques années des notes sur ce sujet. Comme le remarque dom Jean LECLERCQ, dans sa communication : *L'Ecriture sainte dans l'hagiographie monastique du Haut moyen âge (Settimane di studio del centro italiano di studi sull' alto medioevo*, t. 10 : *La Bibbia nell' alto medioevo*, Spolète, 1963, p. 118) : « Un autre sujet d'étude pourrait être l'influence des récits de miracles bibliques sur les *miracula* de l'hagiographie. »

6. Fribourg, p. 213 et suiv.

cellule ; une seconde fois, en le jetant dans un four allumé. Tout brûla autour de sa cabane, mais celle-ci resta parfaitement intacte ; ayant été enfermé pendant un jour dans le brasier, Benoît en sort indemne (*Dial.*, III, 18).

Après avoir entendu ce récit, l'interlocuteur de S. Grégoire, le diacre Pierre, fait la réflexion : *Antiquum trium puerorum miraculum audio, qui proiecti in ignibus laesi non sunt.* L'histoire qu'il venait d'entendre lui remettait immédiatement en mémoire celle des trois enfants dans la fournaise (*Dan.* 3).

S. Grégoire, en entendant cette réflexion, tient à préciser que, s'il y a en effet ressemblance, il y a cependant quelques différences : *miraculum ex parte aliqua dissimiliter gestum.* A Babylone, le feu laissait indemnes les jeunes gens mais consumait leurs liens et immédiatement le pape enchaîne : *Huic tam antiquo miraculo diebus nostris res similis e contrario evenit elemento.* Au cours d'une inondation, l'eau monte jusqu'à la hauteur des fenêtres, mais ne pénètre pas dans le sanctuaire ; par ailleurs, les fidèles, enfermés dans l'église, peuvent étancher leur soif. S. Grégoire conclut : *Quod ego antiquo antedicti ignis miraculo vere praedixi non fuisse dissimile, qui trium puerorum et vestimenta non contingit et vincula incendit.*

2. Un solitaire de Campanie, Martin de Montemarsico, s'était choisi dans la solitude de la montagne un ermitage. Tout de suite l'eau d'une source commence à couler et fournit chaque jour au saint ce dont il a besoin. *Qua in re ostendit omnipotens Deus quantam sui famuli curam gererit, cui vetusto miraculo potum in solitudine ex petrae duritia ministraret* (*Dial.*, III, 16), faisant ainsi allusion à ce qui est raconté au livre des Nombres (20, 11) : Moïse obtenant de Dieu que l'eau jaillît du rocher. On notera aussi l'expression *vetustum miraculum* correspondant dans les textes cités plus haut à *antiquum miraculum.*

3. Mais il y a surtout un passage du second livre des *Dialogues* qui mérite de nous arrêter, car il montre combien le pape était soucieux de marquer la parfaite concordance des miracles récents avec les miracles de l'Ancien Testament. Grégoire énumère cinq faits dignes de mémoire accomplis par S. Benoît (*Dial.*, II, 8) : Celui-ci, pour éviter à ses moines la corvée de l'eau, obtient par sa prière de faire jaillir du rocher une source ; ensuite il retire d'un lac profond la faux d'un moissonneur ; sur son ordre, Maur marche sur l'eau ; un corbeau, obéissant à l'ordre du saint, emporte un pain empoisonné ; le même disciple, Maur, annonce à Benoît avec une joie non déguisée que son ennemi Florentius est mort ; le saint s'en attriste et réprimande le messager. Après avoir entendu tous ces prodiges, le diacre Pierre s'exclame : *Mira sunt et multum stupenda, quae*

dicis : nam in aqua ex petra producta Moysen, in ferro vero quod ex profundo aquae rediit Heliseum, in aquae itinere Petrum, in corvi oboedientiam Heliam, in luctu autem mortis inimici David video[7]. *Ut perpendo, vir iste spiritu iustorum omnium plenus fuit.*

On devine dans quel esprit S. Grégoire, par la bouche du diacre Pierre, se plaît à souligner ces ressemblances. Benoît est un nouveau Moïse, un nouvel Elisée, un nouveau Pierre, un nouvel Elie, un nouveau David. Et pour prouver que c'est bien dans cette intention qu'il a relevé la parfaite similitude des *miracula* accomplis par S. Benoît avec ceux de la Bible, il termine l'énumération par ces mots que l'on aura notés : *Vir iste spiritu iustorum omnium plenus fuit.* Nous avons affaire à ce que l'on pourrait appeler une « hagiographie d'inspiration biblique »[8]. De plus, dans les Livres saints, les miracles manifestaient l'action et la providence de Dieu dans les êtres de choix auxquels il confiait une mission ; les miracles accomplis par Benoît sont le signe évident de la sainteté du patriarche d'Occident.

Les pieux personnages des *Dialogues* apparaissent donc comme les successeurs et les imitateurs des héros bibliques ; de proche en proche et au cours des siècles, c'est la même force divine qui les anime[9]. Ainsi que l'affirme Origène : *Erat autem (Deus) in omnibus sanctis qui ab initio fuerunt*[10]. S. Nonnosus, avec un peu d'huile remplit tous les vases du monastère. S. Grégoire introduit ce récit par ces mots : *Visne aliquid de operatione Nonnosi de imitatione quoque Helisei cognoscere ?* Le geste du saint est représenté comme une *imitatio Helisei*[11]. C'est avec raison que Günter parlait de « paradigme » et Brewer de « Miracles of saints in imitation of Scripture miracles ».

---

7. Les cinq épisodes auxquels fait allusion S. Grégoire se trouvent respectivement dans les passages suivants : *Nb* 20, 11 ; *2 R* 6, 5-7 ; *Mt* 14, 29 ; *1 R* 17, 6 ; *2 R* 1, 11-18.

8. Nous constatons, après avoir écrit cette phrase, que le P. de Vregille emploie la même expression à propos de S. Grégoire : « Grégoire aime à souligner la place que doit tenir dans notre instruction spirituelle cette hagiographie biblique » (*Dictionnaire de spiritualité*, t. 4, 1958-1960, col. 173).

9. Ce caractère des récits hagiographiques a été bien mis en évidence par le P. B. Steidle à propos de la Vie de S. Antoine (*Homo Dei Antonius*, dans *Antonius magnus eremita*, Rome, 1956, p. 159-168 = *Studia Anselmiana*, t. 38). Il résume le sujet de ces pages en disant : « Im folgenden sollen die wichtigsten alttestamentlichen « Gottesmänner » und ihr Einfluss auf den monastischen « Gottesmann » kurz erwähnt werden » (p. 159). Trois personnages de la Bible sont surtout présentés comme modèles : Moyse, Elie, Elisée : « In diesen drei gewaltigen Gestalten, sah das alte Mönchtum vor allem seine Askese und die damit verbundene Wunderkraft vorgebildet » (p. 167-168).

10. *Homiliae in Cant., II* (ed. Baehrens, t. 8, p. 158) ; cfr H. de Lubac, *Histoire et esprit*, Paris, 1950, p. 260.

11. *Dial.* 1, 7. L'auteur de la Vie de S. Samson (*Bibliotheca hagiographica latina*, n° 7479) rapporte que le saint opéra une résurrection *secundum auctoritatem Elisei. « Tum vero secundum Helisei auctoritatem os ori, ac membra cetera singulis componens ac flens, Deum suppliciter rogabat »* (*Act. SS.*, Iul., t. 6, p. 580).

Mais il n'y a pas seulement une *imitatio*, qui se référait par le souvenir à des exemples anciens ; les saints contemporains du pape agissent, comme ceux de la Bible, en vertu de l'unique puissance de Dieu. Nous avons cité la phrase de S. Grégoire qui exaltait S. Benoît en disant qu'il était rempli de l'esprit de tous les justes : *spiritu omnium iustorum*. Dans la pensée du pape, cette réflexion est importante et il en prend occasion pour développer une idée qui lui tient à cœur :

> *Vir Domini Benedictus, Petre, unius spiritum habuit, qui per concessae redemptionis gratiam electorum corda omnium implevit de quo Iohannes dicit : « Erat lux vera quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum » et de quo rursus scriptum est : « de plenitudine eius nos omnes accepimus »* et, dans un autre passage : *Probamus cottidie impleri verba Veritatis quae ait : « Pater meus usque modo operatur et ego operor »* (*Dial.*, II, 8).

Au travers de ces multiples manifestations miraculeuses, il faut reconnaître l'unique et persévérante action de Dieu.

Ce qui compte dans l'accomplissement des miracles, ce n'est pas le fait matériel extraordinaire, mais l'indice de l'intervention de Dieu qui continue dans le présent comme dans le passé. A plusieurs reprises, S. Grégoire inculque que les saints ne font des œuvres extérieures éclatantes *in virtute Domini*, que parce que cette *virtus Domini* les anime de son esprit de sainteté (*Dial.*, III, 37). Les miracles n'ont d'intérêt que dans la mesure où ils sont l'indice de la sainteté de celui qui les opère : *Vitae namque vera aestimatio in virtute est operum, non in ostensione signorum*. Bien des saints ne font pas de miracles ; mais cependant ils sont authentiquement des hommes de Dieu : *Nam sunt plerique etsi signa non faciunt, signa tamen facientibus dispares non sunt* et plus loin : *Ecce aperte cognovi quia vita et non signa quaerenda sunt* (*Dial.*, I, 12). Les *Dialogues* sont surtout connus comme un recueil puéril d'historiettes, « d'anecdotes d'un réalisme presque sordide » disait le P. Jean Laporte [12]. Mais s'arrêter uniquement au contenu des récits sans retrouver l'atmosphère dans laquelle ils ont été écrits, serait peut-être méconnaître la vraie pensée de l'auteur des *Dialogues*. Quelle que soit la naïveté, parfois désemparante, des histoires, celles-ci n'ont d'autre but que de rappeler que ce qui importe, c'est la sainteté de la vie. Constatant la profonde différence de la mentalité des Pères et de la mentalité contemporaine, le P. de Voguë disait : « Le monde que leur montrait leur foi était à tout instant soumis à l'action immédiate du Tout-Puissant. Le miracle était pour eux la normale ; ils l'apercevaient partout » [13].

12. *Saint Benoît et le paganisme*, Saint-Wandrille, 1963, p. 6 (pro manuscripto).
13. *Le procès des moines d'autrefois*, dans *Christus*, fasc. 45 (1965), p. 122. Au sujet des *Dialogues* de S. Grégoire, voir W. F. Bolton, *The supra-historical*

Emerveillés par les traits de la sollicitude divine narrés dans la Bible, des hommes tels que S. Grégoire souhaitaient trouver dans les événements qu'ils avaient sous les yeux la preuve que cette sollicitude continuait : *Facta haec placent, quia mira et multum quia recentia,* dit S. Grégoire (*Dial.*, III, 16). Ce prestige des miracles récents, qui manifestent l'action ininterrompue de Dieu est de toutes les époques. L'auteur du prologue de la *Passion des S^tes^ Perpétue et Félicité* voulait que les fidèles fussent stimulés non seulement par les *vetera fidei exempla,* mais aussi par les *nova documenta* [14]. Ceux-ci ne doivent pas être sous-estimés parce qu'ils ne bénéficient pas de la noblesse des choses consacrées par une vénérable antiquité (*propter praesumptam venerationem antiquitatis*). Les actions d'éclat des martyrs doivent être consignées par écrit afin de montrer que Dieu est toujours à l'œuvre (*cum semper Deus operetur quae repromisit*). Et en terminant l'écrivain de cette *Passion* revient sur la même pensée : « Soyons convaincus que notre époque n'est pas déshéritée par rapport au passé : *haec non minora veteribus exempla* ; l'Esprit continue à agir. S. Grégoire n'a-t-il pas composé les *Dialogues* pour prouver que dans l'Italie si cruellement éprouvée du VI^e^ siècle, il y a encore des saints, des saints dont les œuvres extraordinaires attestent que Dieu n'a pas abandonné son peuple ?

La conception de S. Grégoire, telle que nous venons de l'esquisser reflète du reste l'opinion commune. Un de ses contemporains, Grégoire de Tours, en tête de son *Liber Vitae Patrum* se pose la question : *Et quaeritur a quibusdam, utrum vita sanctorum an vitas dicere debeamus...* Et il répond : *Unde manifestum est melius dici vitam patrum quam vitas, quae cum sit diversitas meritorum virtutumque, una tamen omnes vita corporis alit in mundo* [15].

On ne pouvait mieux souligner que toute l'hagiographie n'a de sens que si elle manifeste l'unique source de sainteté : Dieu et l'action de son Fils dans le monde. Comme disait le P. Delehaye : « Le culte des saints n'est rien s'il n'a pas pour centre celui pour lequel les saints ont vécu et souffert [16] ».

Sense in the Dialogues of Gregory I, dans *Acrum*, 33 (1959) 206-213. Cet auteur a raison de dire : « The historian who concentrates on peripheral details in Gregorian hagiography, to the neglect of the supra-historical sense, is taking chaff for grain » (p. 213). Au sujet du prestige, puis ensuite du déclin de la renommée de S. Grégoire voir dans H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. 2, I (1961), p. 53-76, le chapitre : *La « barbarie » de S. Grégoire.* Dans son article *The Miracle Traditions of the Venerable Bede* (*Speculum*, 21 (1946) 404-418), C. GRANT LOOMIS compare les miracles des *Dialogues* avec les récits relatés par Bède.

14. *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6633.

15. *M. G., Script. rer. merov.*, t. 1, p. 662 ; cfr Ch. W. JONES, *Saint's Lives and Chronicles in early England*, Ithaca, 1947, 214. Voir aussi du même auteur *Bede as early Medieval Historian*, dans *Medievalia et Humanistica*, 4 (1946) 26-36.

16. *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934, p. 146.

Peu d'années après la mort de S. Grégoire le Grand († 604), Braulio de Saragosse célébra la mémoire d'un ermite, San Millan (*Aemilianus*). La messe en l'honneur de ce saint, qui figure dans le sacramentaire mozarabe, s'inspire de ce texte et la prière de l'*Inlatio* met dans un étonnant relief les vertus de S. Emilien en les comparant à celles des personnages bibliques. Qu'on juge plutôt :

> *Libet ergo inter hec, Domine, in laudis tue preconia paulisper ora resolvere, et nova cum illis veteribus comparare, ut per hec probemus te unum Deum esse legis et gratie, quum te solum ostenderimus nunc insigna operari per christicolas sanctos, qui olim sub lege similia operatus es per electos. Tu dudum per virgam Moysi rubri equoris profunda desiccans, ut viam inter fluctos* (sic) *aperires populo gradienti, spumosos sali gurgites et crebra fluctuatione vagabiles in cumulum religasti ; tu nunc per Emiliani tui baculum gressum quem orbi valitudo ligaverat, ut viam expedite carperet resolvisti. Tu dudum per Eliam tantillo panis et olei domum vidue multo tempore sustentasti ; tu nunc per Emilianum licore vini paucissimo virorum multitudinem refecisti. Tu dudum per Eliseum contra vim nature ferruni levigans natare fecisti ; tu nunc per Emilianum succisum lignum protelons excrescere voluisti. Atque, ut ex eius, ita ex istius ossibus gloriosis mortis umbra iam diutina consopiti, exsangues artus auris vitalibus reddidisti. Tu dudum Danieli cibos ad lacum, tu nunc Emiliano, sumtus mittis ad prandium.*

On aura remarqué le parallélisme du temps de la Loi puis de la grâce ; des *Christicolas sanctos* et des *electos*. Ici comme là c'est le même Dieu qui agit : *te solum ostenderimus nunc insigna operari*[17].

Cette vision des choses n'est pas propre au VI^e^ et au VII^e^ siècles ; à titre d'exemple, prenons un passage d'un auteur du début du XII^e^ siècle, Réginald de Cantorbéry. En rédigeant sa Vie en vers de S. Malchus, d'après S. Jérôme, il a pris quelques libertés avec son modèle[18]. Il s'en excuse et en même temps il se justifie. Dans le corps, dit-il, il y a une parfaite harmonie (*confederatio*) de tous les membres, si bien que *totum sit proprium quod est commune et commune quod est proprium*. De même dans le corps de l'Eglise, si forte est la foi qui agit dans la charité que les biens de chaque fidèle appartiennent à tous et que chacun bénéficie de la richesse de tous. En cette vie le Seigneur est déjà tout *in omnibus iustis*. Dès lors, *Malchus spiritu omnium iustorum plenus fuit*[19]. Je ne sais si ce dernier texte est un emprunt ou une réminiscence inconsciente, mais force est de constater que dans un contexte spirituel

---

17. M. FEROTIN, *Le « Liber mozarabicus sacramentorum »*, Paris, 1912, col. 606. Sur le sens de *electi*, voir J. LECLERCQ, *Histoire de spiritualité chrétienne*, t. 2, *La spiritualité du moyen âge*, Paris, 1961, p. 35.

18. *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 519 b. Le texte intégral de cette Vie a été publié par L. ROBERT LIND, *The Vita sancti Malchi of Reginald of Canterbury*, Urbana, 1942.

19. *Ibid.*, p. 40-41.

très voisin, Réginald de Cantorbéry emploie exactement la même formule que S. Grégoire le Grand.

Les *opera Dei per sanctos* continuent comme jadis et le plus souvent ils se manifestent dans des circonstances qui rappellent les gestes de Dieu dans la Bible [20].

Il n'y a pas lieu d'illustrer par d'autres exemples les quelques réflexions que nous venons de faire. Nous voudrions maintenant montrer comment les chrétiens, dans certaines formules de prières, exprimaient le désir de voir Dieu intervenir en leur faveur comme jadis Dieu était intervenu en faveur du peuple d'Israël et donc de renouveler pour eux les *mirabilia* qu'il avait accomplis jadis.

Déjà dans l'Ancien Testament, l'Israélite, sollicitant une grâce, se permet de rappeler à Dieu ce qu'il a fait pour tel ou tel personnage. Moïse prie en ces termes : « Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël [21]. » Dès le haut moyen âge, et même avant, nous trouvons des prières construites sur le schème que voici : « Seigneur, vous avez jadis accompli telle merveille pour un de vos serviteurs ; daignez, vous souvenant de cette marque de bonté, réitérer pour nous cette grâce. » En voici un exemple. Dans la Passion de S. Philippe, évêque d'Héraclée, rédigée au V[e] ou VI[e] siècle [22], et d'après un modèle plus ancien, un des compagnons du martyr fait la prière suivante : « Toi qui as sauvé Noé et donné des richesses à Abraham ; toi qui as délivré Isaac..., toi qui as fait sortir Loth de Sodome..., toi qui n'as pas permis que Jonas souffrît ou mourût au fond de la mer ou dans les entrailles du monstre..., accorde-moi, etc. [23] ».

Dom Gougaud a groupé une série d'oraisons bâties sur le même patron [24]. Parmi celles-ci figure la *Commendatio animae* que l'Eglise récite encore dans la liturgie des mourants : « Délivrez l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Henoch et Elie... comme vous avez délivré Noé, Abraham..., Daniel..., David..., Pierre et Paul. »

Au sujet de la date et de l'origine de cette prière, diverses opinions ont été émises. E. Le Blant avait jadis insisté sur le parallélisme de

---

20. Comme le remarque GÜNTER : « *Das Christentum soll als überzeitlich dargetan werden ; was einmal war, gilt für immer ; auch reale Vorgänge müssen sich wiederholen* » (*op. cit.*, p. 213).

21. *Ex* 32, 13 ; cfr *Dt* 9, 27 ; *Mi* 7, 20.

22. *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 6834.

23. On trouvera le texte de cette longue prière dans l'édition critique de la Passion par P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Note agiografiche*, 9 (Cité du Vatican, 1953, p. 160-161 ; = *Studi e Testi*, n° 175).

24. *Etude sur les « Ordines commendationis animae »*, dans *Ephemerides liturgicae*, t. 49 (1935), p. 26-27. Cfr J. HENNIG, *The literary Tradition of Moses in Ireland*, dans *Traditio*, 7 (1949-1951) 240-242. Notons que l'auteur relève dans les textes hagiographiques un parallèle entre Moïse et S. Patrice.

ces invocations avec les sujets représentés soit sur les sarcophages, soit dans les peintures des catacombes et il était d'avis que les monuments figurés avaient été inspirés par le texte de l'oraison [25]. A la suite de nouvelles études, c'est l'inverse qui est vrai. La *commendatio animae* apparaît désormais comme l'aboutissement d'une longue évolution. « Le plus ancien exemple de l'emploi de cette supplication litanique... se rencontre dans le sacramentaire de Rheinau [26] », qui est du VIII[e] siècle ; quoi qu'il en soit, nous constatons que la pensée chrétienne, dans son art et dans sa prière, aimait à donner confiance aux croyants en leur rappelant la « geste de Dieu » telle que la rapportait la Bible. Il y a quelques années, en 1949, M. Martimort a attiré l'attention sur une des sources d'inspiration de l'art des catacombes. Il notait que, dès le VI[e] siècle, les lectures de la liturgie romaine pour la période qui s'étend de la Septuagésime au deuxième dimanche après Pâques, c'est-à-dire pour la période catéchétique, offrent une série de faits bibliques qui se retrouvent dans l'art des catacombes [27]. Il serait même porté à expliquer les cycles picturaux moins par le rituel funéraire que par la catéchèse de l'initiation.

Si nous rappelons ce problème iconographique, ce n'est pas pour le dirimer, mais pour montrer que la communauté des fidèles vivait, grâce à la liturgie et à la prédication, en étroit contact avec le texte biblique. Il n'est pas exagéré de dire que la Bible imprégnait profondément toute la vie, créait ce que l'on pourrait appeler une « ambiance biblique », une « mentalité biblique ». L'histoire sainte se continue, se prolonge dans la vie de l'Eglise ; les héros du christianisme portent le reflet des grandes figures de l'Ancien Testament ; ils accomplissent des *miracula* qui ne le cèdent en rien à ceux de leurs glorieux prédécesseurs.

En terminant, je voudrais commenter brièvement un texte inédit, qui se trouve dans le prologue des miracles de S. Sulpice de Bourges [28]. A la fin de ce prologue, l'auteur prie le lecteur de ne pas s'étonner à l'audition de certains miracles : « Nous allons raconter, dit-il, de notre mieux des choses dignes de louange (*laudabilia*) ; si nous avons cette audace, c'est parce que nous en avons entendu de

25. *Ibid.*, p. 25.

26. *Ibid.*, p. 14. On rencontre aussi, mais rarement, des prières qui demandent à Dieu d'intervenir comme il l'a fait pour tel ou tel saint postérieur à la venue du Christ ; cfr Y. DELAPORTE, *Une prière de saint Fulbert à Notre-Dame*, Chartres, 1928.

27. *L'iconographie des Catacombes et la catéchèse antique*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 25 (1949) 105-114.

28. Manuscrit d'Orléans 334, fol. 97-109, du XI[e] siècle. Il nous a été signalé par M[lle] E. Pellegrin, à qui nous exprimons nos sincères remerciements. Nous espérons pouvoir le publier bientôt ; en attendant, voir E. PELLEGRIN, *Notes sur quelques recueils de vies de saints utilisés pour la liturgie à Fleury-sur-Loire, au XI[e] siècle*, dans *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, n. 12 (1963, paru en 1964), p. 17.

plus admirables, et même, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de plus incroyables dans la loi antique du vieux Testament. Qui, en effet, pourrait croire qu'un bâton devienne un serpent, qu'une ânesse morigène son cavalier, ou que d'une mâchoire l'eau puisse jaillir, si ce n'était pas la Vérité infaillible qui l'affirmait [29] ? »

Voilà, sans ambiguïté, l'Ancien Testament appelé à justifier les audaces des hagiographes, avides d'intéresser, disons d'impressionner le public par des récits miraculeux.

Là précisément était le danger. Des esprits enclins à majorer le « merveilleux », à rehausser la renommée des thaumaturges, à rivaliser d'audace avec des auteurs peu scrupuleux, s'autoriseront de passages de la Bible pour composer des recueils de *miracula*, faisant fi de toute retenue et de toute discrétion. Il y eut une véritable surenchère. La critique historique de ces textes sera toujours très délicate. Dans tel cas précis, s'agit-il d'un simple décalque littéraire [30] ayant pour but d'accréditer la gloire d'un saint ; s'agit-il d'un fait réel offrant quelque aspect extraordinaire et auquel on impose une affabulation inspirée de la Bible ? Qui pourra le dire ? Ce qui est certain, c'est que les Vies de saints ont souvent abusé du prestige de la Bible pour donner plus de crédit à leurs affirmations.

Bruxelles 4
24 Boulevard Saint-Michel

B. DE GAIFFIER, S.J.
Bollandiste

29. *Sed confisus in eo qui non dat fluctuationem iusto, dicemus, ut poterimus, laudabilia, quoniam quidem ammirabiliora vel, si fas esset dicere, incredibiliora lecta audivimus in lege Veteris Testamenti antiqua. Quis ex virga versum serpentem, quis asinam dominum sibi insidentem castigare, quis ex mandibula asini fontem profluere crederet, nisi hoc veritas quae falli non potest diceret ? Haec Veteris Testamenti sunt testimonia.* Au sujet de la *virga*, voir *Ex* 7, 9 ; de l'ânesse, *Nb* 22, 22-35 ; de la mâchoire, *Jg* 15, 19.

30. Sur la stylisation littéraire des miracles, on pourra bientôt prendre connaissance des remarques nuancées de M. J. FONTAINE dans son introduction à la *Vita S. Martini* de Sulpice Sévère, qui paraîtra dans la collection des *Sources chrétiennes*.